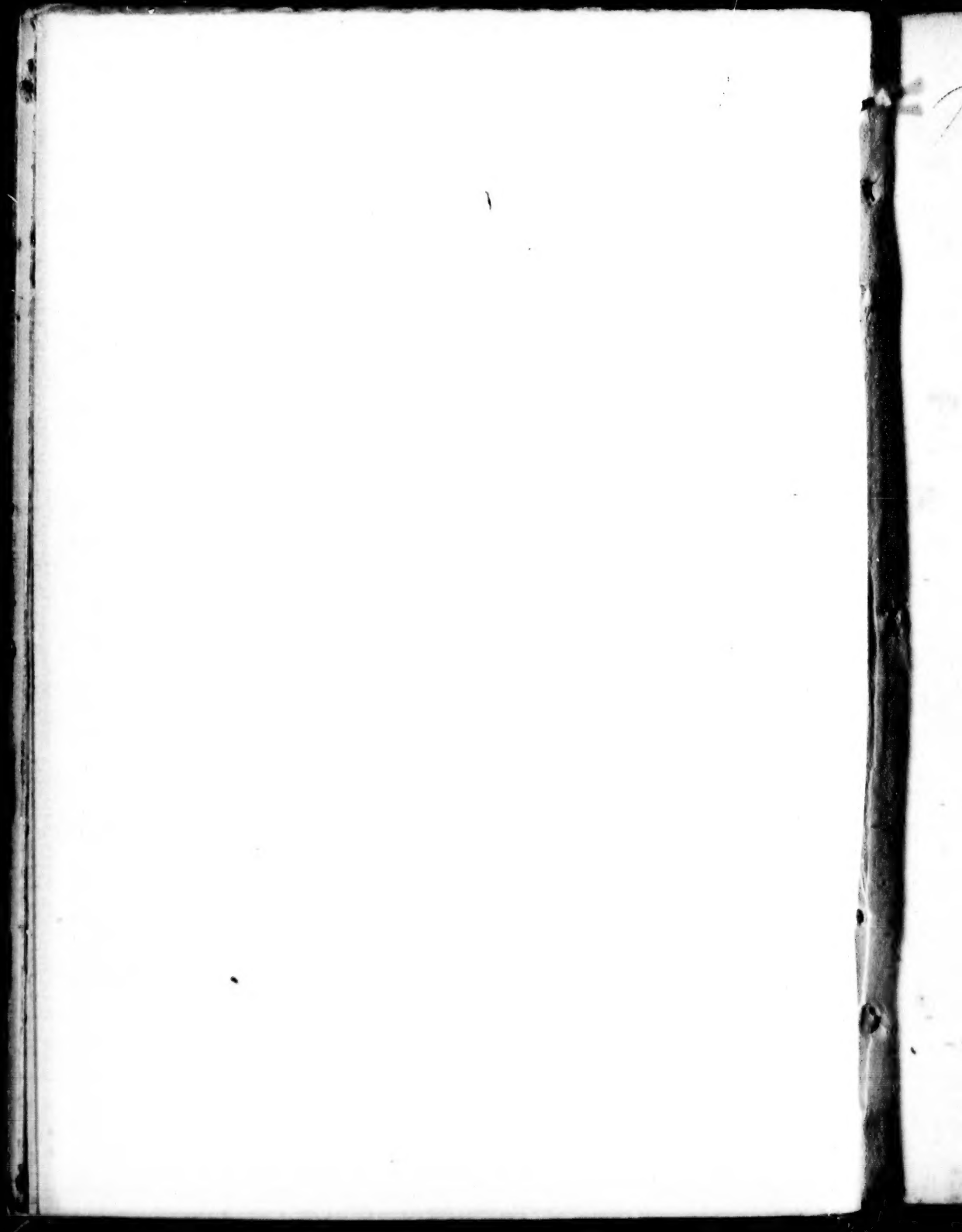




J. C. Archambault.
LE

LIVRE D'OR,

OU

L'HUMILITE'

EN PRATIQUE.

Instruc. utile à tous les Fidèles.

Humiles spiritu salvabit. Ps. 33. v. 18.

Imprimé sur l'Édition de Paris 1811.

St. PHILIPPE,

DE L'IMPRIMERIE ECCLESIASTIQUE

1827.

Discite à me quia mitis sum et humilis corde.

Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. *Math. 11. 29.*

Humilibus dat gratiam.

Il donne sa grâce aux Humbles.

Petr. 5. 5.

AVANT-PROPOS.

C'Est peut-être la centième fois qu'on réimprime ce petit Livre; et l'empressement des personnes pieuses à se le procurer, permet d'assurer que ce ne sera point la dernière.

DOM SANS DE SAINTE CATHERINE, Auteur de divers Ouvrages ascétiques, n'avoit d'abord composé celui-ci que pour ses Religieuses; mais comme la pratique de l'Humilité est nécessaire dans tous les âges et dans tous les états, on l'offrit ensuite aux Fidéles, en supprimant ce qui n'avoit rapport qu'à l'état monastique.

Ecrit depuis plus d'un siècle, beaucoup d'expressions avoient vieilli ; on les a mises en meilleur françois, en conservant toutefois la simplicité du style de l'Auteur.

On a donné à ce petit Ouvrage le titre de *Livre d'or*, parce que dans le Christianisme rien n'est, en effet, plus précieux que la pratique de l'Humilité ; elle est le fondement de la sagesse, dont les fruits sont préférables à l'or, (Prov. 8. 19.) : c'est le véritable caractère d'un disciple de Jesus-Christ. “ Pour être ” grand, il faut, selon la pensée de St. Ambroise, commencer à se faire petit. ” Vous pensez, dit ce saint

" Docteur, à élever l'édifice
 " des vertus chrétiennes; il
 " est d'une grande hauteur;
 " songez donc d'abord à creu-
 " ser sa base dans toute la
 " profondeur de l'Humilité:
 " car, ajoute-t-il, lorsque quel-
 " qu'un veut bâtir, il creuse
 " davantage les fondemens, à
 " proportion de la hauteur et
 " de la masse de l'édifice qu'il
 " veut élever. " (Serm. 10,
De Verbis Domini.)

Et cette précaution d'établir
 l'édifice sur des bases solides,
 fut-elle jamais plus nécessaire
 que dans ces jours malheu-
 reux, où l'impiété, sous le nom
 ridiculement fastueux de phi-
 losophie, a suscité tant d'ora-
 ges et de tempêtes contre la re-

ligion ? La tourbe orgueilleuse de ses prosélytes a érigé ses delires en systemes, et réuni ses efforts contre le Seigneur et contre son Christ. (Ps. 2.). Nous les avons vus ces hommes *présomptueux, superbes et blasphémateurs* (II. Tim. 3.), dont l'Apôtre nous avertit de nous défier, employer tour-à-tour tous les genres de séduction ; sophismes, railleries, menaces, et enfin nous environner des terreurs de la mort, pour anéantir, s'il eût été possible, l'œuvre de Jésus-Christ. Mais, grâces à la divine Providence, leur orgueil est converti d'opprobres, et la Religion recouvre ses droits.

Puisse l'humilité de la Croix triompher de l'orgueil dans le cœur de tous les fidèles, y consolider l'empire de J. C, et nous donner cette paix véritable qu'il est venu apporter sur la terre.

C'est sous les auspices de MARIE que doit toujours paroître ce petit Ouvrage, et c'est par son intercession qu'il portera des fruits de bénédiction. Marie fut la plus humble des créatures ; elle est aujourd'hui la Reine du Ciel, et elle doit à son humilité les grandes choses que le Seigneur a faites en elle. Adressons-nous donc avec confiance à sa puissante protection, et ce ne sera pas

en vain ; car, comme dit un
de ses plus grands Serviteurs,
St. Bernard : “ Il est inoui-
” qu'on ait imploré son assis-
” tance sans être exaucé. ”

L. J. C.

LE LIVRE D'OR,

OU

L'HUMILITÉ EN PRATIQUE,

*Pour conduire à la perfection
chrétienne.*

C'Est une vérité constante et indubitable qu'il n'y aura point de miséricorde, ni d'entrée au Royaume des Cieux pour les superbes, et que le Seigneur n'y admettra jamais que les humbles. L'Ecriture-Sainte nous apprend que Dieu résiste aux orgueilleux, qu'il *abaisse ceux qui s'élèvent*, qu'il faut être *semblable à de petits enfans* pour entrer dans sa gloire, que ceux qui n'auront pas cette ressemblance en seront exclus; enfin qu'il ne répand ses grâces que sur les hum-

B

bles, et qu'il n'élève que les humbles.

Cela posé, nous ne saurions assez fortement nous convaincre de quelle importance il est pour un Chrétien d'étudier à devenir humble, et à bannir de son esprit toute présomption, toute vanité, tout orgueil. Il n'est point d'efforts qu'il ne doive faire pour réussir dans une si sainte entreprise ; et, comme il ne peut en venir à bout sans la grâce de Dieu, il doit la demander instamment, et à toutes les heures du jour.

Tout Chrétien a contracté dans son Baptême, l'obligation de suivre les traces de JESUS-CHRIST, et c'est sur ce divin Modèle que nous devons régler notre vie ; ce Dieu Sauveur a porté l'Humilité jusqu'au point de se rendre l'opprobre de la terre, afin de guérir l'enflure et la plaie de notre orgueil ; en nous enseignant, par son exemple, la seule voie qui conduit au Ciel, à proprement parler, la leçon du Sauveur la plus importante : *discite à me.*

Vous donc, Disciples de ce divin

Maître, si vous désirez d'acquiescer cette perle précieuse, qui est le gage le plus assuré de la Sainteté, et le signe le plus marqué de la prédestination, recevez d'un esprit docile les avis que je vous donne, et mettez-les fidèlement en pratique.

1.^o Ouvrez les yeux de votre ame, et considérez que de vous-même, vous n'avez aucun bien pour lequel vous deviez vous estimer et vous élever. De votre fond vous n'avez autre chose que le péché, le mensonge et la misère ; et quant aux dons de la Nature et de la grâce qui sont en vous, comme c'est de Dieu, principe de votre être, que vous les avez reçus, c'est à lui seul que l'estime et la gloire en appartient.

2.^o Concevez de-là un sentiment profond de votre néant, et nourrissez-le constamment dans votre cœur, avec une confusion extrême de l'orgueil qui domine en vous. Persuadez-vous intimement, qu'il n'est rien au monde de si vain et de si ridicule, que de

vouloir être estimé pour des prérogatives que l'on n'a pas de soi, mais que l'on tient par emprunt de la libéralité toute gratuite du Créateur ; car, comme dit l'Apôtre : *Si autem accepistis, quid gloriaris quasi non acceperis* (1) ? Si vous les avez reçues, pourquoi vous glorifiez-vous comme si elles venoient de vous, et que vous ne les eussiez par reçues ?

3.^e Pensez souvent à vos foiblesses, à votre aveuglement, à votre lâcheté, à votre dureté de cœur, à votre inconstance, à votre sensualité, à votre insensibilité pour Dieu, à votre attache à la Creature, et à tant d'autres mauvaises qualités dont votre nature corrompue est toute remplie. Prenez de-là sujet de vous abaisser continuellement au dessous du néant même, et d'être toujours très-petit et très-vil à vos propres yeux.

4.^e Que la mémoire de vos péchés passés ne sorte jamais de votre esprit. Concevez sur-tout que le péché de
(1) *Corinth. 4.*

l'orgueil est une chose si abominable, qu'il n'est point de mal sur la terre, ni dans les enfers, qu'on puisse lui comparer. C'est lui qui perdit les Anges dans le Ciel, et les précipita dans l'abîme ; c'est lui qui a corrompu tout le genre humain, et qui a attiré sur la terre ce nombre infini de maux qui dureront jusqu'à la fin du monde, ou, pour mieux dire, pendant toute l'éternité. Enfin une âme souillée de péché n'est plus digne que de haine, de mépris et de supplices ; jugez de-là quelle estime vous devez faire de vous-même, après tant d'offenses dont vous vous êtes rendu coupable.

5.^o Pensez d'ailleurs, qu'il n'est point de crime, quelque énorme et quelque détestable qu'il soit, dont vous ne soyez capable, et auquel votre fond corrompu n'ait de l'inclination ; et que ce n'est que par la miséricorde de Dieu, et le secours de sa grâce, que vous vous en êtes préservé jusqu'à présent, suivant cette sentence de Saint Augustin : *Nullum est*

peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, nisi jactetur à Deo, à quo factus est homo (1)? Il n'e : point de péché qui ait été commis par un Homme, que tout autre ne puisse commettre, si la main qui a fait l'Homme, cesse de le soutenir. Gémissiez intérieurement sur un état si déplorable, et tirez-en une ferme résolution de ne jamais prendre d'autre rang que celui des plus indignes pécheurs.

6.^e Pensez souvent à la mort, à la pourriture que vous ne pouvez éviter, au tribunal redoutable de JESUS-CHRIST, auquel il faudra nécessairement comparoître, et aux peines de l'Enfer, qui sont préparées pour les méchans, et principalement pour les orgueilleux, imitateurs de Lucifer. Considérez sérieusement, que comme les jugemens de Dieu sont secrets et impénétrables, vous n'avez nulle assurance que vous ne serez pas un jour du nombre des Réprouvés, qui souff-

(1) Aug. Sermon 99.

friront éternellement, avec les Démons, dans ce lieu de tourmens. Cette seule incertitude doit vous tenir dans une étrange humiliation, et vous couvrir sans cesse de confusion et de honte.

7.^o N'espérez pas d'acquérir jamais l'Humilité, que par des pratiques qui lui soient proportionnées ; ce sont les actes de douceur, de patience, d'obéissance, de mortification, de haine de vous-même, de renoncement à votre sens et à vos lumières, d'aveu et de confusion de vos fautes, et autre semblables ; car c'est là ce qui détruira en vous le règne de l'amour-propre, fond malheureux d'où sortent tous vos maux, et d'où sur tout votre orgueil et votre présomption prennent leur naissance.

8.^o Conservez-vous autant que vous le pourrez dans le silence et le recueillement ; mais toutefois sans être difficile ni incommode à personne ; et lorsque vous serez dans le cas de parler, faites-le toujours avec retenue,

modestie, et comme avec crainte, croyant sincèrement que vous n'êtes pas digne d'être écouté, et que vous ne pouvez presque rien dire de bon, qui mérite d'occuper l'attention de ceux qui vous entendent. Que s'il arrivoit, en effet, qu'on ne vous écoutât pas, soit par mépris ou autrement, n'en temoignez aucune peine, réjouissez-vous plutôt intérieurement de cette humiliation; persuadez-vous qu'on a raison, et dites-vous à vous-même : Qui suis-je pour vouloir remplir l'esprit des autres de mes pensées, et du fruit de mon imagination ?

9^o Evitez avec le plus grand soin toute parole fière et hautaine, toutes celles qui ressentiroient quelque autorité, les phrases étudiées, les tournures galantes et facétieuses ; ne dites jamais rien qui puisse vous faire regarder comme une personne d'esprit, ou comme honoré, estimé, employé dans les affaires, ou doué de quelque autres prérogatives. En un mot, ne parlez presque jamais de vous-même, et évitez de di-

re tout ce qui seroit à votre avantage.

10.^o Evitez encore, dans la conversation, ce qu'on appelle saillies heureuses, ou rencontres agréables; toutes railleries, ou plaisanteries, et enfin tout ce qui se sent de l'air du monde; parlez même peu des choses spirituelles par manière d'avis et d'instructions, moins que votre place ne vous y oblige; contentez-vous d'en parler en interrogeant ceux qui en ont l'intelligence, et de qui vous pouvez en recevoir des lumières; car d'en donner des leçons aux autres, c'est une chose qui ressent l'homme instruit et éclairé, et qui nourrit l'enflure de l'orgueil, dont notre ame n'est déjà que trop infectée.

11.^o Fuyez autant qu'il vous sera possible tout ce qu'on nomme curiosité; ne cherchez pas à voir les choses qu'on appelle dans le monde, belles, rares et magnifiques; ne désirez guère de savoir autre chose que ce qui appartient à votre devoir, et ce qui peut contribuer à votre perfection et à votre salut.

12.^o Soyez fort exact, et fort attentif à donner toute sorte de marques d'estime et de déférence, non-seulement à ceux qui sont au-dessus de vous, mais aussi à vos égaux et à vos inférieurs. Prévenez-les par honnêteté, suivant l'avis de Saint Paul ; soyez toujours le premier à rendre à chacun les devoirs de civilité que l'usage prescrit, et tâchez même d'en rendre ordinairement au-delà de ce que vous en devez à un chacun.

13.^o Choisissez toujours, suivant la maxime de l'évangile, la dernière et la moindre place ; croyez sincèrement que c'est celle qui vous est due ; et dans tous les besoins de la vie, prenez toujours pour vous les choses les plus incommodes, comme étant celui qui mérite le moins d'égards ; persuadez-vous qu'en toutes choses, chacun doit avoir ce qu'il y a de mieux, et vous, tout ce qu'il y a de moindre, à cause de votre très-grande indignité ; enfin, désirez de tout votre cœur d'être ainsi traité en toute occasion.

14.^o Quelque privation de douceurs temporelles et de consolations spirituelles vous essayez, croyez fermement que vous en avez toujours trop, et beaucoup plus que vous ne méritez, et demeurez content de votre indigence.

15.^o Ne cessez jamais de vous accuser, de vous reprendre et de vous condamner. Censurez rigoureusement toutes vos actions, comme étant souillées de mille imperfections, et des recherches continuelles de l'amour-propre. Entrez souvent dans un justemépris de votre conduite, à raison du défaut de prudence, de simplicité et de pureté de cœur, qui accompagne vos actions. Soyez enfin le censeur perpétuel de vous-même, et ne vous pardonnez rien. Cette mauvaise opinion de soi, jointe à la condamnation perpétuelle de sa propre conduite, sont les véritables sources de l'Humilité et de la Perfection Chrétienne.

16.^o Persuadez-vous vivement, que par l'énormité de vos fautes et l'hor-

reur de vos crimes, vous êtes devenu un objet insupportable à tout le monde. Il est constant, en effet, que le péché rend l'ame incomparablement plus horrible devant Dieu, et devant les Hommes capables d'en sentir toute l'horreur, que la pourriture même ne peut rendre les cadavres à notre égard. Cela considéré, vous vous étonnerez qu'on vous souffre si longtemps dans le monde, et qu'on ne vous bannisse pas entièrement de la société des hommes, comme un pestiféré.

17.^o Abstenez-vous comme d'un très-grand mal, de jamais juger les autres en quelque manière que ce soit ; tâchez au contraire d'interpréter favorablement tout ce qu'ils disent et tout ce qu'ils font ; cherchez en vous-même, et imaginez par une charité industrieuse, des raisons pour les excuser et les défendre, et rendez-vous comme l'avocat de votre prochain. Que si la chose n'est pas possible, parce que le mal commis est trop évident,

excusez-les encore autant que vous pourrez, en rejetant leurs fautes, ou sur une inadvertance, ou sur une surprise, ou sur la force de la tentation et la malice du Demon qui les séduits, ou enfin, sur quelque autre raison semblable; détournez du moins votre esprit d'y penser, si votre place ne vous oblige pas d'y remédier. Cette pratique est une autre source très-abondante de la véritable Humilité.

18.^o Accoutumez-vous à ne contredire personne dans la conversation, lorsqu'il s'agit de choses douteuses qu'on peut soutenir de part et d'autre; ne disputez point avec chaleur, mais cédez modestement lorsqu'on ne trouvera pas votre opinion bonne, et restez alors dans un humble silence; agissez de même dans les choses de nulle conséquence, quand même vous seriez certain que ce que l'on affirme n'est pas véritable. Dans les autres occasions, lorsqu'il importe de défendre la vérité, que ce soit toujours sans emportement et sans aigreur;

vous la persuaderez bien mieux avec douceur, qu'avec impétuosité et colère.

19.^o Ayez soin sur toutes choses de ne jamais attrister votre Prochain, quelque inférieur qu'il vous soit, par vos paroles, vos actions, ou votre manière de le traiter ; ne lui donnez jamais aucune occasion de chagrin, si ce n'est que vous soyez obligé de le faire par devoir, obéissance ou charité ; parce qu'en attristant votre frère vous attristez en quelque sorte JESUS-CHRIST, qui tient comme fait à soi, ce qu'on fait au plus petit de ses Membres.

20.^o Lorsque quelqu'un vous a fait une injure, telle qu'elle soit, n'attendez pas qu'il reconnoisse sa faute, et vienne s'en excuser auprès de vous ; mais, comme si vous n'étiez pas l'offensé, prévenez-le humblement, demandez-lui pardon de l'occasion que vous pouvez lui avoir donné de s'irriter, en excusant sa faute, et la rejetant toute entière sur vous-même.

21.^o S'il se trouve quelqu'un qui s'attache particulièrement à vous faire de la peine, et qui prenne plaisir à vous mortifier en toute occasion, par des injures, des outrages, des calomnies, ou de quelque autre manière, regardez-le comme un instrument de Dieu, et comme un Homme dont sa miséricorde infinie veut se servir pour guérir votre âme de la plaie invétérée de son orgueil, chérissez-le, enfin, comme un insigne bienfaiteur.

22.^o La colère étant une chose insupportable dans les personnes surtout qui font profession de Piété, et ce vice tirant toute sa violence du fond de notre orgueil, efforcez-vous d'y opposer un grand fond de tranquillité et de douceur, à tel point que quand vous aurez été outragé par quelqu'un, quelque vive que soit l'injure, bien loin de vous laisser aller à des emportemens, vous alliez le supplier, avec humilité, de vouloir bien vous pardonner.

23.^o Supportez-patiemment et avec bonté la foiblesse et les défauts des autres, et ne prétendez nullement qu'on doive, de même, supporter les vôtres; persuadez-vous, au contraire, qu'on ne sauroit avoir trop de sévérité à votre égard, et que vos défauts ne méritent aucune miséricorde.

24.^o Lorsque vous aurez obligé quelqu'un, l'eussiez-vous comblé de faveurs et de bienfaits, ne croyez pas qu'il vous doive du retour, qu'il soit tenu de vous en remercier, et de rendre le bien pour le bien; dites-vous alors que vous n'avez fait que ce que vous deviez faire, et que pour lui, il peut toujours vous méconnoître, et n'avoir aucune considération pour vous, à cause de votre indignité.

25.^o Humiliez-vous en général dans toutes les occasions; mais sur-tout vis-à-vis de ceux pour qui vous sentiriez de l'antipathie et de l'aversion; et ne dites pas, comme quelques-uns; je n'ai aucun ressentiment contre une

telle personne, mais je ne puis souffrir d'être auprès d'elle, et je ne veux rien avoir à faire avec elle. Cette peine vient de leur orgueil, et de ce qu'ils n'ont pas dompté, par la grâce, leur nature superbe et remplie d'elle-même; car s'ils s'abandonnoient aux mouvemens de la grâce, elle éteindroit en eux, par une véritable Humilité, les répugnances qu'ils ressentent, et leur feroit supporter avec joie les naturels les plus durs et les plus farouches; elle leur feroit même désirer de fréquenter souvent cette sorte de personnes, à cause des profits qu'ils en retireroient, et des mérites qu'ils y acquerroient.

26.^o Donnez permission dans votre cœur, à tout le monde, de vous faire toutes les injures possibles; et pour vous, ne croyez pas qu'il vous soit permis de rendre autre chose en échange, que de l'amitié, du respect, et, en un mot, toute sorte de biens, pour les maux que vous aurez reçus; c'est ce que Saint Paul appelle *vincere in bono malum*.

27.^o N'ouvrez jamais la bouche pour vous plaindre de qui que ce soit, quelque tort que vous ayez reçu, ou quelque mauvaise volonté qu'on aye fait paroître contre vous, persuadez-vous qu'on ne peut vous faire aucun tort qui ne soit infiniment moindre que les châtimens que vous méritez.

28.^o Quelque tentation et quelque affliction qu'il vous survienne, portez votre peine de bon cœur et avec joie, considérant que vous l'avez bien mérité, que vous en mériteriez encore beaucoup plus, et que vous êtes indigne de toute consolation. Ne désirez pas d'en être délivré, si ce n'est que vous y voyez du danger de succomber et d'offenser Dieu. Ne cherchez même pas d'y recevoir du soulagement, sur-tout lorsqu'il vous paroît que Dieu vous les envoie pour vous humilier et pour guérir l'orgueil et la présomption de votre ame ; mais dites alors, avec le Roi Prophète : *Bonum mihi quia humiliasti me, ut discam justificationes tuas* (1). Il m'a été

(1) Ps. 71.

bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié, pour apprendre à connoître vos voies et vos préceptes.

29.^o Ne faites point connoître, autant que vous le pourrez, les petits maux que vous êtes dans le cas de supporter; comme la faim, la soif, le chaud, le froid, les maux de tête, et bien d'autres petites incommodités, si ce n'est que vous soyez obligé de les découvrir, pour la conservation de votre vie ou de votre santé.

30.^o Fuyez en général les emplois éclatans et les places honorables et recherchez par préférence les plus humbles, à moins que la volonté de Dieu ne vous appelle aux premières; mais ne les refusez pas dans la même vue que le font les orgueilleux, afin qu'on vous recherche davantage, et et qu'on vous force de les accepter, ou par un esprit de vaine gloire, ou pour acquérir de l'estime et des louanges; fuyez-les sincèrement, par un grand fond de mépris et de défiance de vous-même, et par un amour véritable de la sainte Humilité.

31.^o Par le même motif, ne dédaignez jamais dans vos repas, les alimens vils ou mal apprêtés qui pourroient vous être présentés ; faites alors comme font les pauvres et les mendiens, qui mangent de bon cœur, à la porte d'une maison, les restes dédaignés qu'on leur présente, et s'estiment encore fort heureux de les y trouver.

32.^o S'il vous arrive d'essuyer des reproches injustes, et de voir censurer votre conduite par quelqu'un, même qui vous soit beaucoup inférieur, ou qui se trouve lui-même bien plus répréhensible que vous, et en des choses plus importantes, n'allez pas pour cela rejeter ses avis, ou vous laisser aller à l'empchement ; au lieu même de vous justifier, mettez-vous de son côté contre vous-même, et aidez-le à connoître plus parfaitement combien vous méritez de blâme et de mépris ; si ce n'est cependant que votre prochain dût être scandalisé de votre prétendue faute, et qu'il pût lui en arriver un dommage évident. Confirmez dans

notre cœur la réprimande qui vous a été faite comme juste et raisonnable ; persuadez-vous qu'il y a toujours bien des défauts en vous, qu'on en aperçoit bien plus encore qu'on ne vous le fait connoître, et que, par égard pour votre foiblesse, on vous en caché plus de la moitié. Vous avancerez par-la considérablement dans la vertu d'Humilité, et vous éviterez de grands écueils ; car c'est toujours un fond d'orgueil et de présomption que de s'excuser soi-même, et de condamner les jugemens des autres.

33.^e C'est encore un grand moyen pour acquérir la sainte Humilité, de ne point rechercher d'être singulièrement aimé de personne. Comme l'âme ne peut aimer que ce qu'elle estime bon, il est évident qu'être aimé et être estimé, sont deux choses inséparables, et qu'on ne peut vouloir l'un, sans vouloir en même-temps l'autre ; si donc, par le désir sincère de croître en Humilité, vous ne voulez point être estimé de personne, ne cherchez pas

non plus à avoir place dans le cœur de personne. Vous tirerez de là de bien grands avantages ; car d'abord, votre ame ne désirant aucunement l'amitié des Créatures, ira se réfugier dans les plaies sacrées de son Sauveur ; elle trouvera une satisfaction indicible dans son Cœur adorable, parce qu'ayant renoncé généreusement pour lui au cœur de tous les hommes, elle sera en état de recevoir abondamment le miel des consolations divines, dont elle seroit privée si elle conservoit de l'attache aux consolations humaines ; car les consolations divines sont si pures et si délicates, qu'elles ne se mêlent presque pas avec les autres, et ne nous sont accordées qu'à mesure qu'on se sépare des douceurs de la vie présente. Elle sera d'ailleurs bien plus propre à se recueillir en Dieu, en s'unissant avec lui, dans la pensée de sa présence et de ses perfectiones infinies. Enfin, comme il n'est rien de si doux que d'être aimé des autres, en rejetant ce plaisir dans la vue de Dieu

et afin que rien ne puisse partager dans votre cœur votre amour pour lui, ce sera lui offrir un sacrifice de très-bonne odeur, qui sera pour vous d'un très-grand mérite; et ne craignez pas que cette pratique refroidisse en vous la charité pour votre prochain; vous l'aimerez au contraire d'une affection bien plus pure, et d'un amour plus parfait, n'y étant point porté par le motif intéressé de l'amour de vous-même, mais dans la seule vue de plaire à Dieu, en faisant ce que vous savez lui être si agréable.

34.^o Faites toutes vos actions, quelque petites qu'elles soient, avec beaucoup d'attention, d'exactitude, et sans y mêler aucune négligence; car c'est le propre de la présomption d'agir avec légèreté et précipitation, et celui qui est véritablement humble est toujours sur ses gardes, et craint de manquer en la moindre des choses. Par le même motif, suivez de préférence les exercices de piété les plus communs, et ayez en général les choses extraor-

dinaires que votre inclination pourroit vous suggérer; car, comme l'orgueil affecte d'être singulier, l'Humilité se plaît dans les actions communes et ordinaires.

35.^e Soyez persuadé que vous n'avez point de conseiller plus pernicieux et plus à craindre que vous-même; et défiez-vous de tous vos sentimens propres, comme venant d'un fond d'aveuglement et de corruption. Croyez même que tout ce que vous pensez ou jugez de vous-même, a besoin d'être examiné par autrui; et dans cette persuasion, ayez soin de soumettre, autant que vous le pourrez, vos vues et vos desseins au jugement de quelqu'autre; et n'entreprenez jamais rien de votre unique sentiment. S'il arrive même que l'avis qu'on vous donnera, ne soit pas si bon que le vôtre, pourvu qu'il ne porte point au péché et ne cause dommage à personne, préférez-le à celui que vous avez dans l'esprit, parce que c'est un moyen d'avancer dans l'humilité, en faisant le

sacrifice de votre façon de penser. Vous en ressentirez d'autres par une paix intérieure qui vous dédommagera bien de la perte qui auroit pu résulter pour vous de cet avis moins avantageux.

36.^o A quelque degré de grâce et de vertu que vous soyez arrivé, quelque don d'oraison que vous ayez reçu, et quelque long espace de tems que vous ayez vécu dans l'innocence et la piété, marchez cependant toujours dans la crainte, et ne vous fiez aucunement à vous-même, sur-tout par rapport à la chasteté; souvenez-vous que vous portez au-dedans de vous un fond inépuisable de désordres, et une source de péchés qui ne sauroit tarir, et que vous n'êtes que foiblesse, inconstance et infidélité. Ainsi, soyez sans cesse sur vos gardes, fermez les yeux et les oreilles pour ne rien voir ni entendre qui puisse souiller votre ame; fuyez les occasions tant soit peu dangereuses; évitez les conversations inutiles avec l'autre sexe, et

dans les plus nécessaires gardez-y une modestie et une retenue presque scrupuleuses; enfin, parce que vous ne pouvez rien que par la grâce de Dieu, priez-le continuellement d'avoir pitié de vous, et de ne pas vous abandonner un seul instant.

37.^e Quelques talens que vous ayez reçu du Ciel, ou quelque réputation que vous ayez acquise, affermissez-vous constamment dans la connoissance et la conviction comme expérimentale de votre foiblesse, de votre incapacité et de votre néant. Rendez-vous plus petits que les petits enfans; détournez les louanges qu'on veut vous donner, et rejetez les honneurs qu'on vous présente. Aimez la simplicité de ceux qui se payent du faux éclat qu'il voyent en vous, pour vous rendre des respects que vous ne méritez pas, et croyez presque qu'ils se moquent de vous: mais s'il se trouve quelqu'un qui n'ayant point d'égard pour votre mérite, cherche au contraire à vous rabaisser en toute occasion, estimez-le

comme très-judicieux; dites-vous à vous-même que cette personne vous connoît mieux que tout autre; rendez-lui service si vous le pouvez, et croyez qu'elle est, en effet, bien plus utile à votre ame, que ceux qui vous rendent des honneurs dont vous êtes indigne. Enfin, ne pensez pas que ce soit là de l'Humilité, mais la justice et la vérité.

38.^o S'il arrive qu'on vous fasse quelque grave injure, ou quelque déplaisir sensible, ne vous arrêtez pas à la personne de qui vous l'avez reçue; mais levez les yeux au Ciel, et regardez Dieu, qui vous l'a ménagé dans son aimable providence, soit pour expier vos fautes, soit pour anéantir en vous l'esprit d'orgueil, en vous faisant faire des actes de Patience et d'Humilité; et s'il vous venait en pensée que Dieu a bien permis ce mauvais traitement par une affection paternelle pour vous, mais que l'homme qui en a été l'instrument n'a pas agi dans les mêmes vues, et bien plutôt par malice

et par haine, rejetez entièrement cette pensée ; car il n'appartient qu'à Dieu de lire au fond des cœurs, et de juger des secrètes intentions des hommes.

39.^e Lorsque vous aurez fait quelque œuvre de Charité envers votre prochain, comme, par exemple de panser et servir un malade, ou autres choses semblables, quand même vous auriez beaucoup travaillé et enduré bien des incommodités pour l'amour de Dieu, ne vous imaginez pas avoir exercé la Charité ; croyez plutôt et persuadez-vous même que vous l'avez reçue ; dites-vous alors que c'est un grand honneur pour vous d'avoir eu cet emploi, et que vous n'en étiez pas digne. Celui qui est véritablement humble, regarde comme ses bienfaiteurs ceux qui daignent se servir de lui, et qui souffrent patiemment qu'il leur rende un bon office.

40.^e Quand l'occasion se présente de faire, pour le service du prochain, quelque chose de bas et d'humiliant pour vous, saisissez-la avec joie, et

avec autant d'Humilité que si vous étiez le serviteur des autres, et qu'ils fussent tous vos Seigneurs et vos Maîtres ; à l'égard même de ceux au-dessus desquels vous seriez élevé par votre état, ne laissez pas d'embrasser avec plaisir l'occasion de leur rendre les services les plus abjects. Vous tirerez de cette pratique des trésors immenses de vertu et de grâce ; et c'est pour cela que vous devez vous y porter avec autant d'ardeur que les hommes du siècle en ont pour conserver leurs prérogatives et leurs droits. Que dirai-je, enfin ? Non, le monde entier ne vaut pas le moindre degré d'Humilité que vous acquerrez par cette pratique.

41.^o Ne vous mêlez aucunement des affaires qui ne vous touchent point, et dont vous n'avez à répondre ni à Dieu, ni aux Hommes ; car d'y prendre intérêt c'est l'effet d'un orgueil secret et d'une vaine présomption de soi-même ; cela nourrit et augmente la vanité, et cause une infinité de peines, d'inquiétudes et de distractions. Au contraire, en ne

s'interessant qu'à ce qui est de son devoir, on trouve une source de paix et de tranquillité : suivant ce beau mot du Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST ; *Qui de omnibus lucet, de omnibus pacem habet.* Celui qui garde le silence sur tout ce qui se passe en ce monde, n'est troublé de rien, et conserve la paix en tout.

42.^o Lorsque vous faites quelques œuvres de mortification extraordinaire, persuadez-vous bien, pour vous préserver du poison de la vaine gloire, qui souvent en détruit tout le mérite, persuadez-vous, dis-je, que vous ne vous privez de certaines commodités dont les autres peuvent user, que parce qu'il n'appartient pas à un pécheur comme vous d'être commodément et à son aise, et que vous en êtes tout-à-fait indigne, à cause des fautes sans nombre que vous avez commises, et des infidélités où vous tombez tous les jours ; pensez aussi que les œuvres de pénitence vous sont nécessaires pour arrêter la violence de vos passions, et vous retenir dans

le devoir, comme une bride et un mors sont nécessaires à un cheval fougueux, pour le dompter; au lieu que les autres qui se portent aisément à leurs obligations par la bonté de leur naturel, jointe au secours de la grâce, n'en ont pas le même besoin.

43.^e Toutes les fois que vous sentez des mouvemens de chagrin et d'impatience dans les afflictions ou les humiliations qui vous surviennent, résistez fortement à cette tentation, par le souvenir du nombre infini de pechés dont vous êtes coupable, et pour lesquels vous avez mérité des supplices bien plus grands que ceux que vous endurez. Tâchez, au contraire, de concevoir de la joie de ce que la justice de Dieu, qui est son armure royale, suivant ces paroles du Sage; *Induet pro thorace justitiam* (1), s'exécute en vous, et sur vous. Adorez cette justice comme un excellent attribut de sa divinité, et recevez ses coups avec respect. Regardez-les comme des sources de miséricorde et

(1) Sap. 5. 19.

de grace. Goutez le bonheur qu'il y a d'être frappé en cette vie d'une main si paternelle; abandonnez-vous, avec une entière et parfaite soumission à ses impressions. Dites enfin, avec Saint Augustin: *Hic ure, hic seca, et in æternum parcas.* Brûlez, tranchez en cette vie, dont la durée n'est que d'un moment, afin que vous me pardonniez dans l'éternité. Refuser les afflictions, c'est comme se révolter contre cette justice si salutaire de notre Dieu, c'est rejeter avec dédain le Calice qu'elle vous présente, par miséricorde, et où JESUS-CHRIST, quoi qu'innocent, a bien voulu boire le premier.

44.^o S'il vous arrivoit de tomber dans quelque faute qui vous fasse mépriser de ceux qui en sont témoins, ayez de la douleur de l'offense faite à Dieu, et du mauvais exemple que vous avez donné; mais pour ce qui est du mépris et de l'espèce de déshonneur qui vous en revient, recevez-les comme des pierres précieuses, et comme un grand trésor que Dieu vous a

ménagé pour correctif de votre faute, et pour contribuer à vous rendre plus humble et plus vertueux ; si, au contraire, ce déshonneur vous trouble et vous inquiète, croyez que vous n'avez pas la vraie Humilité, et que vous êtes encore tout infecté du venin de l'orgueil. Demandez alors à Dieu, avec bien plus d'instance, qu'il vous guérisse et qu'il vous sauve ; car s'il n'a pitié de vous, vous tomberez en beaucoup d'autres dérèglemens.

45.^o Si parmi les personnes avec lesquelles vous vivez, il s'en trouvoit quelqu'une pour qui vous sentissiez du mépris, c'est alors un acte de prudence d'étudier en vous-même ses bonnes qualités, et les avantages de la nature, ou de la grâce dont Dieu l'a pourvue, au lieu de ses défauts que votre esprit superbe et jaloux vous fait remarquer ; et lorsque vous aurez reconnu ce qu'il y a de bon et d'estimable en cette personne, servez-vous-en pour étouffer en vous tout sentiment de mépris, et pour vous por-

ter même à l'honorer. Vous trouverez au moins que c'est une Créature de Dieu, formée à son image, rachetée du Sang précieux de son Fils, un Chrétien marqué du caractère de sa divinité, une ame capable de le voir et de le posséder éternellement, et peut-être un Prédestiné, dans le conseil secret de son adorable Providence, Qui sait même les grâces qu'il a répandues dans son cœur, ou qu'il y répandra bientôt? Sans entrer dans toutes ces recherches, il seroit peut-être mieux de rejeter d'abord toutes ces pensées comme un souffle empesté de l'esprit tentateur, en lui répondant que non-seulement cette personne, mais aussi le dernier des hommes a bien plus de mérite que vous et de demeurer ferme et inébranlable dans ce sentiment.

46.^o Lorsque vous entendez faire votre éloge, frémissez au fond de votre cœur; craignez que ce ne soit là toute la récompense du peu de bonnes œuvres que vous avez faites. Re-

connoissez intérieurement votre misère, et soyez surpris qu'on puisse faire attention à une personne aussi méprisable que vous. Tâchez de détourner le discours, mais non pas d'une manière qui vous attire de plus grandes louanges, comme feroient de faux humbles et des adroits orgueilleux; faite-le avec une sainte industrie, de sorte qu'on ne pense plus à vous. Enfin, si vous ne pouvez pas l'empêcher, renvoyez à l'instant même tout honneur et toute louange à Dieu seul, disant avec Baruch et Daniel : *Tibi, Domine, justitia, nobis autem confusio faciei* (1). A vous, Seigneur, la gloire de toute justice, et à nous la honte seulement et la confusion.

47.º Autant les louanges qu'on vous donneroit doivent vous faire de la peine, autant vous devez vous réjouir de celles que vous voyez donner aux autres, des honneurs qu'on leur rend. Croyez qu'ils en sont ytaiment dignes, pour des raisons même que

(1) Baruch, 4. 15.

vous ne pénétrez pas, et contribuez-y de votre côté autant que l'esprit de simplicité et de vérité pourra le permettre. Les envieux ne peuvent souffrir la gloire de leur prochain, ils la regardent comme une diminution de la leur; et c'est pour cela qu'ils insinuent adroïtement dans la conversation, des choses capables d'affaiblir l'éloge qu'on fait d'autrui. Fuyez cette conduite; mais en louant votre prochain, louez aussi le seigneur, des avantages qu'il lui a donné, et des services qu'il en tire. Dites-vous à vous-même, qu'il vaut bien mieux qu'il se serve de tout autre que de vous, à raison de vos défauts, et des retours d'amour-propre dont vous souillez tout ce que vous faites. Dites encore que les louanges conviennent bien mieux à votre prochain qu'à vous, à cause de l'orgueil, de la présomption et de la propriété criminelle avec laquelle vous les recevez. Enfin, goûtez d'autant plus le bien qu'on dit des autres, que votre nature superbe.

et jalouse y sent plus de répugnance. J'en excepte toujours le cas où l'on loueroit le vice, ou si on le faisoit au préjudice de l'honneur de Dieu et de l'édification nécessaire, comme si on les donnoit à des hérétiques, à des libertins, ou à d'autres qui abusent de leur réputation pour la ruine des âmes.

48.^o Lorsque vous entendez déclamer votre prochain dans la conversation, concevez-en de la douleur. Excusez, en vous-même, la foiblesse de celui qui médit; mais, d'un autre côté, tâchez de défendre l'honneur de celui qui est attaqué; faites-le toutes fois d'une manière si sage et si judicieuse, qu'en le défendant, vous ne donniez pas occasion de le noircir davantage. Faites-le, dis-je, tantôt en insinuant les choses qui le rendent recommandable, tantôt en rapportant ouvertement l'estime qu'on en fait et que vous en faites vous-même, tantôt en changeant adroitement de discours, ou en témoignant, par quelques signes de mécontentement, le déplaisir que

vous éprouvez. Vous ferez par-là un très-grand bien à vous-même, à celui qui médite, à ceux qui l'entendent, et à la personne de qui on parle mal. Mais si vous sentez encore du plaisir lorsqu'on rabaisse votre prochain, ou du déplaisir lorsqu'on l'élève, sans y résister de tout votre cœur, vous êtes extrêmement éloigné de posséder le trésor incomparable de l'Humilité.

49. Comme il n'est rien de plus utile pour l'avancement spirituel que d'être averti de ses fautes, il est essentiel de donner à ceux qui vous auront fait cette charité, le courage de vous la faire en toute occasion. Après que vous aurez reçu leurs avis avec joie et actions de grâces, mettez-vous en devoir de les suivre, non-seulement à cause du bien qu'il y a à se corriger, mais encore pour faire voir à ces amis fidèles, qu'ils n'ont pas perdu leur peine, et que vous leur savez très-bon gré de leur bienveillance. L'orgueilleux, alors même qu'il veut se corriger, ne veut pas paroître d'écarter aux avis

salutaires qu'il a reçus, et il n'en témoigne que du mépris ; mais celui qui est véritablement humble, se fait gloire d'être soumis à tout le monde en vue de Dieu, et regarde les sages conseils qu'on lui donne, comme venant de Dieu lui-même, quel que soit d'ailleurs l'organe dont Dieu s'est servi.

50.⁹ Abandonnez-vous entièrement à Dieu, pour suivre les dispositions de son aimable Providence, comme un enfant bien né se laisse conduire par un père qu'il chérit, et dont il sait qu'il est extrêmement aimé. Laissez-le faire de vous tout ce qu'il voudra, sans vous troubler, ni vous inquiéter pourquoi que ce soit qui vous arrive ; recevez avec joie, avec confiance et avec respect tout ce qui vous viendra de sa part. En agir autrement, ce seroit méconnoître la bonté de son cœur, ce seroit manquer d'espérance en lui et appréhender, pour ainsi dire, qu'il ne veuille nous tromper ; ce seroit, enfin, vouloir en quelque sorte lui enseigner une meilleure manière

de gouverner sa créature. O combien tout cela est opposé à la douceur et à la piété de l'ame véritablement humble ! L'Humilité nous abaisse sans mesure sous l'infinité de l'Etre de Dieu ; mais en même-tems elle nous fait mettre tout notre appui et toute notre consolation en lui.

51.^o Comme il est évident que sans Dieu vous ne feriez jamais rien de bon, que vous tomberiez à chaque pas, et que la moindre tentation vous renverseroit, reconnoissez sans cesse votre foiblesse, votre impuissance pour faire le bien, et votre dépendance continuelle et nécessaire du secours divin pour toutes vos actions : Dans cette vue, tenez-vous inséparablement attaché à lui, comme un petit enfant, qui ne se sentant aucun appui étranger, se colle au sein de sa mère. Dites avec le Roi prophète : *Nisi quia Dominus adjuvit me, paulò minùs habitasset in inferno anima mea* (1). Si le Seigneur ne m'avoit pas secouru,

(1) *Ps.* 93. 17.

mon ame n'auroit pas été long-tems sans être précipité dans l'abîme. Criez avec le même: *Respice in me et miserere mei, quia unicus et pauper sum ego* (2) Regardez-moi, Seigneur, et ayez pitié de moi, parceque je suis seul et misérable: *Deus in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina* (3). Grand Dieu, veillez à mon aide, hâtez-vous de me secourir. Enfin, ne cessez de rendre grâces au Seigneur dans toute l'effusion de votre cœur, remerciez-le surtout de la protection dont il vous prévient et vous environne, et priez-le constamment pour obtenir les secours dont vous avez besoin, et que vous ne pouvez recevoir que de lui seul.

52.° C'est sur-tout dans l'exercice de l'oraison, que vous devez porter une grande confusion de vous-même, un abaissement profond et une sainte frayeur en présence de la majesté suprême, à qui vous osez vous adresser: *Loquar ad Dominum meum, cum signis*

(2) *Ps.* 24. 16.

(3) *Id.* 69. 2.

pulvis et cinis (1). Je parlerai à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière. Si vous y recevez quelques grâces extraordinaires, que ce soit avec le plus vif sentiment de votre indignité; reconnoissez combien Dieu vous les fait gratuitement, et par sa pure miséricorde. Gardez-vous bien de vous en rien approprier, et de vous y attacher par des complaisances d'amour-propre; mais si vous n'en recevez point de marques, ne laissez pas d'être content dans la pensée que vous êtes bien éloigné d'en mériter aucune, et que Dieu est encore trop bon de vous souffrir à ses pieds; attendez avec patience et humilité qu'il veuille bien vous visiter, ainsi qu'un pauvre attend des heures entières à la porte d'un riche, pour recevoir à son passage une petite aumône souvent très-insuffisante pour soulager sa misère.

53.^e Soyez singulièrement exact à rendre à Dieu toute la gloire des
(1) *Genes. 18. 27.*

bons succès et des heureux évènements qui surviennent dans les affaires qui vous ont été commises, et ne vous en attribuez autre chose que les défauts qui s'y trouvent mêlés; ils sont uniquement à vous, et le bien il vient de Dieu; et c'est à lui seul que l'estime et la reconnoissance en sont dues. Gravez profondément cette vérité dans votre esprit pour ne l'oublier jamais. Croyez encore que toute autre personne que vous, aussi puissamment aidée de la grâce, auroit mieux réussi que vous, et n'auroit pas commis tant d'imperfections. Rejetez les louanges qu'on voudroit vous donner à l'occasion de vos succès; dites qu'elles ne sont point dues à un vil instrument comme vous; mais au grand et sublime ouvrier qui peut, quand il lui plaît, se servir d'une baguette pour faire sortir des eaux d'un rocher, ou d'un peu de terre détrempée pour rendre la vue aux aveugles, et opérer une infinité de miracles.

54.° S'il arrivoit, au contraire, que vous ne réussissiez nullement dans les affaires dont vous avez été chargé, attribuez-vous-en le mauvais succès en entier, comme à un homme qui n'est propre à rien, et sur la prudence et l'habileté duquel on ne peut point compter. Gardez-vous bien d'en rejeter la faute sur d'autres, ni d'entrer dans certains détails, pour faire croire qu'il n'a pas dépendu de vous que les affaires n'eussent un meilleur succès; ce procédé, trop ordinaire aux personnes peu instruites, ne peut venir que d'un orgueil secret qui ne sauroit souffrir l'humiliation et le mépris; mais à moins que des raisons de conscience ne vous forcent d'en agir autrement, laissez-en simplement croire au monde ce qu'il voudra, et acceptez comme un riche héritage tout le blâme et le déshonneur qui peuvent en résulter pour vous. Pensez aussi que quoiqu'il vous paraisse que vous n'avez rien à vous reprocher à ce sujet, parce que vous n'avez rien négligé pour

réussir, néanmoins vos hêchés, votre présomption et le trop de confiance que vous avez en vous-même, ont détourné la bénédiction du Ciel, et qu'enfin ce n'est que pour vous punir et vous rendre plus humble, que Dieu a permis que les choses soient arrivées tout autrement que vous n'aviez lieu de l'espérer.

55.^o Si vous portez à la Sainte Communion un cœur tout brûlant des flammes de l'amour divin, vous devez aussi y porter un esprit tout pénétré des sentimens d'une véritable Humilité : étonnez-vous qu'un Dieu aussi pur et aussi saint, en vienne jusqu'à cet excès de bonté que de se donner à une créature aussi misérable que vous. Enfoncez-vous autant qu'il est en votre pouvoir dans le centre et l'abîme de votre indignité ; n'approchez de cette sainteté adorable qu'avec la plus profonde révérence ; et lorsqu'il plaira à cet aimable Sauveur, qui est tout amour dans ce Sacrement, de vous faire part de ses caresses, en se com-

muniquant à vous dans l'abondance de ses douceurs, ne diminuez rien de votre respect pour sa Majesté infinie; tenez-vous toujours dans votre place qui est la dépendance, l'abjection et le néant; que le sentiment néanmoins de votre bassesse et de vos misères ne vous rétrécisse point le cœur, et ne diminue rien de la sainte liberté que vous devez porter au Banquet sacré; qu'il serve, au contraire, à augmenter votre amour pour un Dieu qui s'abaisse jusqu'à vouloir être la nourriture de votre âme.

56.^e Ayez toujours des entrailles de charité pour votre prochain, et une source inépuisable de douceur et de cordialité envers lui; saisissez avec une sainte avidité toutes les occasions de lui être utile; mais que ce soit toujours dans la vue de plaire à Dieu: épurez avec soin les motifs qui vous font agir pour en exclure tout principe de vanité et d'amour-propre, et ne rapportez qu'à Dieu seul tout ce que vous ferez de bien; car vous

devez être bien convaincu qu'une bonne œuvre que vous tenez cachée et secrète, faisant en sorte qu'elle ne soit sçue que de Dieu, devient pour vous d'un avantage inappréciable; au lieu que celle qui, par votre faute, vient à la connoissance des Hommes, tendis qu'il étoit en votre pouvoir de l'y dérober, est à moitié perdue, et en danger de l'être entièrement. C'est comme un beau raisin entamé par les oiseaux, dont bientôt il ne reste presque plus qu'une grappe nue et dépouillée de son fruit.

57.° Accompagnez la crainte salutaire que vous devez avoir de déplaire à Dieu, d'un soupir intérieur vers lui, à raison du danger continuel où vous êtes de tomber, afin qu'il plaise à sa bonté divine de vous préserver d'un si grand malheur. C'est-là ce saint gémissement recommandé par tant de Saints, qui entraîne après lui l'attention sur soi-même, l'application à bien faire toutes ses actions, la méditation des vérités divines, le mépris des cho-

ses temporelles, l'oraison du cœur, le parfait éloignement de tout ce qui n'est pas Dieu ; en un mot, c'est la source de la véritable Humilité ou pauvreté d'esprit ; ainsi faites en un fréquent usage, et qu'il soit pour vous, autant qu'il se peut, une sorte de prière continuelle.

58.° Un malade qui désire passionnément sa guérison, a le plus grand soin d'éloigner tout ce qui pourroit la retarder ; il évite de prendre avec excès les alimens les plus sains, et observe presque à chaque morceau, s'il ne sera pas préjudiciable à sa santé ; de même, si vous désirez ardemment d'être délivré de la funeste maladie de l'orgueil ; si vous soupirez véritablement après le don précieux de l'Humilité, il faut veiller continuellement à ne rien faire ni rien dire qui puisse l'éloigner ; et pour cela, il sera bon d'observer dans chaque occasion, si ce que vous allez faire tend à l'Humilité, ou lui est contraire, afin de l'embrasser avec joie, ou de la rejeter entièrement.

59.* Une consideration bien pressante encore pour vous faire aimer cette vertu, c'est l'exemple de notre divin Sauveur que vous devez continuellement avoir devant les yeux. Il nous a dit lui-même, dans son Evangile : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde* (1). Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, En effet, comme le remarque saint Bernard, quel est l'orgueil que l'humilité de ce Maître divin ne seroit pas capable de guérir ? On peut dire en un sens très-vrai, qu'il n'y a que lui seul qui se soit véritablement abaissé et humilié ; lorsqu'il semble que nous le fassions, nous ne nous abaissons point, à proprement parler, mais nous prenons notre place et nous mettons au rang qui nous est dû, puisque étant de viles créatures coupables peut-être de mille crimes, nous n'avons droit qu'au néant et aux peines éternelles ; mais JESUS-CHRIST notre Sauveur s'est abaissé infiniment au

(1) *Matth. 11. 29.*

dessous du rang qui lui appartient. Il est le Dieu tout puissant, l'être infini et immortel, le souverain et l'arbitre de toutes choses; et s'il s'est fait Homme, foible, passible, mortel et obéissant jusqu'à la mort. Il s'est réduit à la dernière indigence et à la plus extrême pauvreté; celui qui fait dans le Ciel la joie et la béatitude des Anges et des Saints, a permis à la douleur d'exercer son empire sur lui, et s'est soumis sur la terre à toutes les faiblesses de l'humanité. Celui qui est la sagesse incréée et le principe de toute sagesse, n'a pas refusé de passer pour insensé. Celui qui est le Saint des Saints et la sainteté par essence, a bien voulu être regardé comme un pécheur et un malfaiteur. Celui qui est adoré dans le Ciel par la troupe innombrable des Esprits bienheureux, a voulu mourir dans l'opprobre et expirer sur une Croix. Enfin, celui qui est par lui-même le souverain bien, s'est exposé à toutes sortes de misères. Après un tel exemple d'Humilité, que devons-nous faire, cendre et poussière que nous sommes?

Et si nous réfléchissons que nous sommes, de plus, de vils pécheurs, est-il quelque espèce d'humiliation qui doive nous paroître pénible ?

60.^o Considérez aussi les exemples que nous ont laissés les Saints de l'ancien et du nouveau Testament. Isaïe, ce prophète si vertueux et si zélé, reconnoissoit devant Dieu qu'il n'étoit qu'impurité, et que ses propres justices, c'est-à-dire ses bonnes œuvres étoient comme un linge couvert d'ordure : *Tanquam pannus menstruatus iustitiae nostrae* (1). Daniel, que le Seigneur propose, dans Ezechiel, comme un Saint capable d'arrêter par ses prières la colère divine, ne parloit à Dieu que comme un Homme chargé d'iniquités et qui devoit continuellement porter sur le visage la honte et la confusion. Saint Dominique, prodige d'innocence et de sainteté, étoit si rempli du mépris de lui-même, qu'il s'imaginoit devoir attirer la malédiction du Ciel sur les villes où il alloit passer. C'est pour cela qu'avant d'y entrer, il se prosternoit.

(1) Isaïe, 64. 6.

noit en terre, et, les larmes aux yeux :
Je vous conjure, Seigneur, s'écrioit-il,
par votre très-aimable bonté, de n'avoir
point d'égard à mes péchés, et de ne
point repandre votre colère sur ce lieu,
parce que j'y serai entré. Saint Fran-
çois qui a mérité, par la pureté de sa
vie, de devenir l'image de Jésus cruci-
fié, croyoit fermement et assuroit qu'il
étoit le plus grand pécheur de la terre ;
et cette pensée étoit si fortement im-
primée dans son esprit, que personne
n'eût été capable de la lui ôter. Il en
apportoit pour raison, que si Dieu en
fait autant de graces qu'à lui au dernier
des Hommes, il en auroit fait meilleur
usage, et n'eût pas été si ingrat que
lui. Il se plaisoit à être parmi les pau-
vres et les mendiants, de passer pour
insensé, et de se voir traité comme le
plus méchant des Hommes. D'autres
Saints se croyoient indignes des alimens
qu'ils prenoient, de l'air qu'ils respiroi-
ent, et des vêtemens qu'ils portoient.
D'autres regardoient comme un des
grands miracles de la miséricorde divi-

ne, de les souffrir sur la terre, et de ne pas les précipiter dans l'enfer. D'autres s'étonnoient qu'on pût les souffrir dans le monde, et toutes les créatures ne se réunissoient pas pour les exterminer et les anéantir. Enfin, tous les Saints ont eu en horreur les dignités, les louanges et les honneurs, et, par le grand mépris qu'ils faisoient d'eux-mêmes, nous voyons qu'ils ne soupiroient qu'après les humiliations et les opprobres. Avez-vous plus de sagesse, de lumières, et de sainteté qu'eux? Pourquoi ne deviendriez-vous pas, à leur exemple, très-petit à vos propres yeux? Pourquoi ne feriez-vous pas, comme eux, toutes vos délices de la sainte Humilité?

61.^o Pour avancer de plus en plus dans cette vertu, et vous rendre les humiliations familières et agréables, il vous sera fort utile de vous représenter souvent quelques opprobres, quelques affronts marqués qui pourroient vous survenir, de vous étudier alors intérieurement, malgré toutes les répugnances de la nature, à les accepter comme d'in-

signes faveurs, des marques assurées de l'amour de Notre-Seigneur, et un véritable moyen de la sanctification pour vous. Il peut se faire que, pour en venir là, vous ayez à souffrir de rudes combats, mais ne perdez point courage, persistez généreusement et soutenez l'assaut jusqu'à ce que votre orgueil soit abattu, et que vous vous sentiez résolu à tout endurer avec joie pour l'amour de JESUS-CHRIST.

62.^e Ne passez aucun jour sans vous faire à vous-même les reproches que vos plus grands ennemis pourroient vous faire, moins pour vous les adoucir d'avance, que pour vous tenir toujours dans l'abaissement et le mépris de vous-même. S'il arrive sur-tout, que dans la tempête d'une tentation violente, vous sentiez des mouvements d'impatience et de murmure intérieur sur la manière dont Dieu vous éprouve, reprenez-vous sévèrement de cette espèce de révolte; indignez-vous contre vous-même de ce que vous êtes encore si rempli d'orgueil; dites-vous alors: Comment un vil et misérable

pécheur peut-il se plaindre de cette affliction? N'ai-je pas mérité des peines infiniment plus grandes? Ignorestu, mon ame, que l'abjection et les souffrances sont ton véritable pain, que c'est une riche aumône du Seigneur pour te tirer de la misère et de l'indigence? Pourrois-tu ne pas la recevoir avec action de grâces? Ah! la refuser, ce seroit n'en être pas digne, et rejeter un riche trésor, qui peut-être te seroit enlevé pour passer en d'autres mains qui en feroient meilleur usage: *Dabitur genti facienti fructus ejus* (1). Le Seigneur vouloit l'élever au rang de ses favoris, les vrais disciples du Calvaire, et tu aurois la lâcheté de refuser le combat? On ne peut être couronné sans avoir combattu, ni recevoir le salaire sans avoir porté le poids du jour. Ces reproches et d'autres semblables ranimeront votre ferveur, et vous pénétreront du désir d'une vie souffrante, humiliée et anéantie, sur le modèle de celle du Sauveur.

(1) *Math. 21. 43,*

63.^o Quelque calme que vous ressentiez au milieu des mépris et des rebuts, ne vous tenez pas encore assuré de posséder une humilité tranquille et victorieuse ; car souvent l'orgueil n'est qu'assoupi, il se réveille à la première occasion, et recommence à faire d'étranges ravages dans l'ame. Soyez toujours sur vos gardes dans l'exercice de la connoissance de vous-même, de la fuite des honneurs et de l'amour des humiliations. Par ce moyen, si vous avez reçu ce riche héritage, vous vous mettez hors de danger de le perdre ; car il faut s'humilier toujours, pour conserver le précieux don de l'Humilité.

64.^o Pour vous aider à mériter cette faveur, prenez la Très-Sainte Vierge pour votre avocate et protectrice. Saint Bernard dit qu'elle s'est humiliée plus qu'aucune créature, et que la plus excellente de toutes s'est faite la plus petite par la profondeur de son humilité. C'est par cette admirable disposition qu'elle a attiré sur elle le plénitude des grâces, et s'est rendue digne

d'être la mère de Dieu. Elle est en même-temps une mère de miséricorde et de tendresse qu'on n'invoque jamais en vain; jetez-vous avec confiance dans son sein maternel; conjurez-la de vous obtenir une vertu qui lui fût si précieuse; et ne doutez pas qu'elle ne s'y intéresse; elle la demandera pour vous à celui qui fait les humbles et confond les superbes; et comme elle est toute-puissante auprès de son Fils, elle sera sûrement exaucée. Recourez à elle dans toutes vos peines, dans tous vos besoins, toutes vos tentations; qu'elle soit votre refuge, votre soutien et votre consolation: mais la principale faveur que vous devez lui demander, est la sainte Humilité; réitérez vos instances jusqu'à ce que vous l'avez obtenue, et ne craignez pas d'être importun; elle aime cette importunité qui est pour le salut de votre âme, et pour vous rendre plus agréable à son divin Fils. Enfin, pour l'engager davantage à vous être propice, intéressez-la tout à la fois par son Humilité,

qui fut la source de son élévation à la dignité de mère de Dieu, et par cette divine maternité qui fut le fruit ineffable de son Humilité.

65.° Adressez-vous aussi pour le même sujet aux Saints en qui cette éminente vertu a paru avec plus d'éclat. Par exemple, à Saint Michel Archange, qui a été le premier des humbles, comme Lucifer le premier des superbes; à Saint Jean-Baptiste, qui, selon le pensée de Saint Grégoire, étoit élevé à une si haute sainteté, qu'il eût pu passer pour le Messie, et qui cependant, au témoignage de l'Evangile, a eu de si bas sensimens de lui-même; à Saint Paul, cet Apôtre privilégié, qui fut élevé jusqu'au troisième ciel, et qui après avoir entendu les secrets de la divinité, ne pensoit autre chose de lui, sinon qu'il étoit le plus petit des Apôtres, qu'il ne méritoit pas d'en porter le nom, et qu'enfin il n'étoit rien : *Tametsi nihil sum* (1); au saint Pape dont nous venons de

(1) 2. Cor. 12. 11.

parlet, qui fit plus d'efforts pour fuir le souverain pontificat, que les ambitieux du siècle n'en font pour arriver aux premiers honneurs; à Saint Alexis, qui, dans sa propre maison, a préféré les mépris et les outrages de ses serviteurs même, aux respects et à tous les avantages qu'il pouvoit se procurer; à Saint Louis de Gonzague, qui revêtu d'une principauté considérable, s'en dépouilla avec joie, et préféra à l'éclat des gratteurs, une vie humble et mortifiée; à tant d'autres Saints enfin, que nous voyons dans les fastes de l'Eglise, si recommandables par leur humilité. Croyez que ces humbles serviteurs de Dieu emploieront volontiers leur crédit dans le Ciel, pour avoir des imitateurs de leur vertu, et pour que vous soyez de ce nombre.

66.^e Enfin, c'est dans l'usage de la confession et de la fréquente communion que vous trouverez un secours plus abondant pour vous soutenir dans la pratique de l'Humilité. Le premier de ces sacrements, où nous dé-

couvrons à un Homme semblable à nous, nos misères les plus secrètes et les plus honteuses, est le plus grand acte d'humiliation que JESUS-CHRIST ait prescrit à son Eglise. La sainte Communion, où nous recevons substantiellement un Dieu fait homme et anéanti pour l'amour de nous, est une école merveilleuse d'Humilité, et une œuvre très-puissante pour l'acquérir. Pouvez-vous douter qu'il ne vous communique cette admirable vertu, lorsque son cœur sacré, ce cœur si doux et si humble, cette fournaise d'amour et de charité, reposera en quelque sorte sur le vôtre, et que vous lui demanderez cette grâce dans toute l'ardeur de vos desirs? Approchez aussi souvent qu'il vous sera permis de cet adorable Sacrement, apportez-y les saintes dispositions qu'il demande, et vous y trouverez cette manne cachée, qui ne se donne qu'à ceux qui la charchent avec empressement.

67.^o Ayez soin, au reste, de ne point vous décourager pour les difficul-

tés que vous éprouverez dans les pratiques que vous venez de voir, et pour les appositions que vous trouverez en vous-même. Gardez-vous bien de dire comme les lâches disciples : *Durus est hic sermo, et quis potest eum audire* (1) ? Cette Doctrine est bien dure, et qui peut l'écouter et la mettre en pratique ? Car je vous dis en vérité que les amertumes que vous y trouverez dans les commencemens, se changeront bientôt en des douceurs et des consolations indicibles. Une sainte persévérance dans ces exercices, vous délivrera de mille peines d'esprit, et vous mettra dans cet état de calme et de tranquillité, où l'ame commence à jouir de l'heureuse félicité qui lui est préparée dans le Ciel ; si au contraire vous avez la lâcheté de rejeter les moyens nécessaires pour devenir vraiment humble, vous serez toujours dans le trouble, accablé de misères et d'inquiétudes, insupportable à vous-même et peut-être aux autres ;

(1) *Joan. 6 61.*

et enfin, vous courez un grand danger pour votre salut. Il est bien sur au moins que la porte de la perfection vous sera fermée, car il est constant qu'on n'y peut entrer que par l'Humilité. Animez-vous donc d'une sainte ardeur, et que rien ne soit capable de vous décourager. Levez les yeux en haut, et considérez JESUS-CHRIST, qui, chargé de sa Croix, vous montre le chemin de l'Humilité et de la patience, frayé par tant de Saints qui règnent maintenant avec lui. Il vous invite, il vous presse de marcher sur ses traces et celles de ses fidèles imitateurs de ses vertus. Considérez les Saints Anges, qui, pleins de désir de votre salut, vous conjurent de suivre la même route, comme la seule assurée, la seule capable de vous conduire au Ciel, et d'y occuper les places que les Anges rebelles ont perdu par leur présomption. Considérez, enfin, la troupe innombrable des Saints qui vous crient qu'ils ne sont arrivés à cette gloire immense dont ils jouissent,

que par les humiliations et les souffrances ? Déjà ils prennent part et applaudissent aux premiers desirs que vous en avez, et ils vous conjurent de ne pas les laisser éteindre ou ralentir dans votre cœur. Armez-vous donc de force et de courage, pour commencer sans délai ce grand ouvrage. Rappelez-vous les engagements sacrés qui vous ont liés au christianisme, et tremblez de démentir la sainteté des promesses que vous avez faites à Dieu. Après tout, le royaume des Cieux souffre violence, et c'est la parole expresse du Sauveur : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud* (1). Heureux et mille fois heureux, si entrant dans ces sentimens, vous faites votre principale étude de l'Humilité, pour mériter les grandeurs de l'éternité.

68.^o J'ajouterai encore ceci en finissant. Notre divin Maître recommandoit à ses disciples de s'avouer des serviteurs inutiles, lors même qu'ils au-

(1) *Luc. 17. 10.*

roient accompli tout ce qui leur auroit été prescrit. Ainsi, lorsque vous aurez mis en pratique ces instructions avec la plus grande fidélité, ne manquez pas de vous dire la même chose : *Servi inutiles sumus* (1); et croyez fermement que lorsque vous aurez acquis la précieuse Humilité, ce ne sera point à vos travaux ni à vos mérites que vous en serez redevable, mais à la bonté toute gratuite du Seigneur et à son infinie miséricorde; remerciez-le jusqu'à la mort, d'un si grand bienfait, avec toute la tendresse et toute l'effusion de cœur dont vous serez capable; enfin, suppliez-le tous les jours de vous conserver ce trésor jusqu'à cette dernière heure où votre ame, dégagée de tous les liens, pourra s'envoler dans le sein de son Créateur, pour y jouir de la gloire préparée aux humbles.

(1) *Luc. 17. 10.*

FIN.

u-
us
ns
n-
e:
az
c-
e-
es
la
à
de
n-
te
a-
ra
t-
e-
o-
ur
ox